

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 9

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

reviendra, demain, un jour, plus tard, trop tard peut-être, calmé, réfléchi, assagi. Et son interlocuteur, toujours souriant et tenant plus que jamais le couteau par le manche, lui dira avec le même calme et légèrement railleur :

« Eh bien, cher Monsieur, vous voyez que c'est moi qui avais raison. Cette affaire, à laquelle vous tenez tant, nous pouvions déjà la conclure hier, il y a huit jours, il y a deux semaines, il y a un mois. Mais vous l'avez pris sur un ton... C'est le dompteur Pezon qu'il eût fallu pour tenir avec vous la conversation. »

Ou bien, il lui dira, souriant toujours et railleur :

« Tous mes regrets, cher Monsieur, c'est trop tard. Vous auriez dû conclure quand vous êtes venu la première fois. Fallait pas se fâcher comme ça. A quoi bon ? »

Qu'ils doivent être heureux, les gens calmes, qui savent philosophiquement prendre leur parti des mille et une petites contrariétés, inséparables de la vie, en pays civilisé plus qu'en aucun autre. Heureux aussi, ceux qui savent trouver leur plaisir à une foule de petites joies, sans nom, que présente l'existence à qui veut bien y prêter attention et que ne peuvent deviner ceux qui, montés sur leurs grands chevaux, s'en vont bruyamment à la conquête chimérique du bonheur, avec un grand B.

Et le calme dont il est ici question n'est pas du tout synonyme d'indolence, d'indifférence, d'insouciance, de passivité. Au contraire, il se peut fort bien concilier avec l'enthousiasme, avec l'emballement même, un emballement plus conscient, si l'on peut dire, et moins éphémère que celui des agités. Les calmes, dans le bon sens du mot, vibrent à l'égal des autres gens dans les circonstances susceptibles d'éveiller cette sensation : belles manifestations de la nature, patriotisme, œuvres ou spectacles artistiques, philanthropie, etc., etc. C'est à tort, certainement, qu'on accuse les calmes d'insensibilité ou de sensibilité émoussée. Ils laissent moins voir leurs sentiments, ils ne les étalent pas à tout propos et hors de propos ; voilà tout !

On répliquera, sans doute, que tout cela est fort beau, mais que le calme est affaire de tempérament, que n'est pas calme qui veut, que c'est une qualité que l'on apporte ou non avec soi lors de son entrée dans le monde. C'est vrai. Mais avec un peu beaucoup de bonne volonté et de persévérance, on la peut, assure-t-on, acquérir, au cas qu'on ne l'ait reçue de la nature.

Essayez ! Vous, vos proches, vos amis, vos connaissances et toutes autres personnes ayant affaire avec vous, tous s'en trouveront bien.

J. M.

De la main gauche.

On nous communique un nouvel exemple de français écrit de la main gauche, une perle trouvée dans la page d'annonces d'un journal de l'Allemagne du nord :

Mariage

Je suis un homme très sérieux et j'ai 25 ans et voudrais chercher une Mademoiselle sérieuse et riche 17 jusqu'à 23 ans pour mariage. Postlagernd

A Z N° 1913 Buchholz.

Un député imprudent. — Il y a quatre semaines, avant l'ouverture de la campagne électorale, un député au Grand Conseil s'entretenait avec quelques-uns de ses électeurs. On parlait des honneurs politiques.

— Ah ! croyez bien, mes chers amis, que ce n'est pas mon goût de siéger à la Cité. Je voudrais toujours rester avec vous.

— On s'en souviendra le 2 mars, répliquent un des assistants.

LE LANGAGE DE L'OIGNON

Les pratiques du temps passé, en matière de conjectures météorologiques, sont loin d'avoir disparu. Un ami du *Conteur* nous passe le tableau du temps pour l'année 1913, tel qu'il résulte de la consultation de l'oignon, faite, la nuit de Noël, par une dame de ses connaissances. On sait en quoi consiste ce procédé : prenez six oignons, coupez-les par le milieu, creusez les douze hémisphères, alignez-les et mettez dans chaque petit creux une pincée de sel ; le lendemain, voyez dans quel état se trouve le sel : selon le degré d'humidité, le mois sera sec, plus ou moins pluvieux, entièrement pluvieux, etc. Voici les pronostics donnés par les douze moitiés d'oignons de M^{me} X. :

Janvier	mouillé
Février	$\frac{3}{4}$ sec
Mars	$\frac{3}{4}$ mouillé
Avril	sec
Mai	$\frac{3}{4}$ mouillé
Juin	sec
Juillet	sec
Août	sec
Septembre	$\frac{1}{2}$ sec
Octobre	$\frac{3}{4}$ mouillé
Novembre	très mouillé
Décembre	$\frac{3}{4}$ mouillé

On remarquera que jusqu'ici ces oignons ont dit juste : il a plu pendant presque tout le mois de janvier, et février a été sec trois semaines sur quatre. Puissent les promesses pour juin à septembre se réaliser aussi complètement ! Nos vignerons ne s'en plaindront pas.

A propos des oignons-baromètres, il nous souvient d'un vieil habitant du Jorat qui y croyait comme à l'Evangile. Or, une certaine année, le sel dans l'oignon figurant le mois d'août avait fondu tout à fait : « Lac ! » s'était écrié notre observateur, « en août, lac !... nous aurons de l'eau du 1^{er} au 31. » Vint le mois d'août : jamais il ne fit plus beau ; tout au plus y eût-il, durant deux demi-journées, de légères ondées, d'ailleurs bienfaisantes.

— Hein ! vos oignons se sont joliment trompés, père François, dites-nous au bon vieux.

— Se tromper, eux ? jamais ! au grand jamais ! C'est moi qui m'y serais mal pris en les alignant et qui aurais compté mes moitiés d'oignon en commençant par le mauvais bout.

Ce que c'est que la foi !

Entre gosses. — Dis, toi, ma grand'mère vient d'être centenaire !

— Peuh ! Ben moi, y a vieux que mon oncle est millionnaire.

LE PATOIS APPRIS SANS MAITRE

II

Deuxième leçon par C.-C. Dénéreaz.

E

Surmonté de l'accent aigu et sans accent dans le corps d'un mot **e** se prononce comme en français : *lo vé* = le veau ; *na vouépa* = une guêpe ; *rebedoulâ* = rouler ; *deveindro* = vendredi.

Surmonté de l'accent grave **è** se prononce aussi comme en français : *tè* = toi ; *tè* = les ; *pètro* = estomac. Toutefois, quand il termine un mot de plusieurs syllabes ou un mot pluriel et lors même qu'il est suivi de la lettre *s*, il devient presque muet, tout en conservant le son **è** : *menistrè* = ministre ; *corè* = courir ; *bounès damès* = bonnes dames ; *grantès velès* = grandes villes.

A la fin d'un mot, **e** est muet ; *besse* = pelle carée ; *bête* = bête ; *remesse* = balai. Cependant, il s'accentue dans les monosyllabes, au passé défini et au participe passé de certains verbes : *lo ge* = l'œil ; *tai dese* = il lui dit ; *mè su dède* = je me suis dit.

Le son **é** est très souvent remplacé par **î** dans le patois de quelques localités : *lo vi* = le veau ; *la bilè* = la bête ; *apri* = après ; *vo z'île* = vous êtes.

(A suivre)

En l'honneur de Saint-Saëns. — M. Camille Saint-Saëns se rappelant les solennités où il parut en public, jouant avec Liszt, exécutant avec Paderewski, aux *Fêtes musicales de Vervey*, en mai prochain, quelques-unes de ses compositions pour deux pianos. Les quatre concerts comprendront, comme œuvres les plus importantes de Saint-Saëns : deux symphonies, le *concerto en ut mineur* (joué par Paderewski), des fragments d'*Henri VIII*, l'*Hymne à Victor Hugo*. — De Paderewski, la magnifique *Symphonie* et le *concerto*. — De G. Dorel, *Loys*, légende dramatique en trois actes et un Prologue (première audition intégrale).

M. Saint-Saëns tiendra l'orgue à Saint-Martin, dans sa troisième Symphonie et, en outre, jouera quelques-unes de ses œuvres pour orgue seul.

Mme Litvinne chantera la *Fiancée du Timbalier*, la dramatique ballade de Victor Hugo, que Saint-Saëns a mise en musique avec tant de bonheur.

Théâtre. — Depuis jeudi, M. Bonarel nous donne, avec un grand luxe de décors nouveaux et superbes, trois grands ballets, une nombreuse figuration, un orchestre, sous la direction de M. Ch.-W. Randle, **Michel Strogoff**, la pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux de d'Ennery et Jules Verne.

Dès le second soir, tout fut admirablement à point, et l'emballement du public avait pris son essor. On arrête déjà ses billets une semaine à l'avance ; chacun est dans la crainte de perdre son tour. Petits et grands éprouvent une égale émotion aux scènes pathétiques du drame, trouvent un égal plaisir aux saillies, toujours amusantes, de Blunt et de Jolivet.

Représentations *tous les soirs* et *matinées* les samedis et dimanches.

Kursaal. — Depuis vendredi, pour les débuts du nouveau ballet anglais, et avec M. Gallan et la petite Nana Loyal, M. Tapie a repris la *Belle de New-York*, l'amusante opérette de Kerker. Cette pièce, jouée plus de mille fois à New-York et plus de quinze cents fois à Londres, est toute de bonne humeur et de parfaite décence.

Les nouvelles « petites anglaises » y font florès. Elles seront un bon appoint pour la « Revue » dont la première est prochaine, avec le concours de Charles Fallot, le célèbre chansonnier de la « Pie qui Chante », dans ses meilleures nouveautés.

Dimanche, en matinée, à 2 $\frac{1}{2}$ h., *La Belle de New-York*.

Lumen. — Superbe, la nouvelle série des spectacles-gala du Théâtre Lumen du samedi 1^{er} au jeudi 6 mars. Première partie de cinéma avec des pièces à sensation. Seconde partie : attractions vraiment extraordinaires, qui provoqueront d'unanimes applaudissements. La gaité de bon aloi a une large part dans ces spectacles où l'on verra défiler des artistes des genres les plus différents.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à Walthier Gyggaz, fabricant à Bleienbach.

K. daction : Julien Monneret et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.